

En 1593, René de Lucinge retrouve toute sa fougue littéraire et son mordant : il rédige le “Dialogue du François et du Savoyais” où il excelle en présentant deux antagonistes, chacun défendant la politique de son pays.

Une première tentative de paix entre la France et la Savoie a lieu lors du traité de Vervins, signé entre les Rois de France et d'Espagne, le 22 mai 1598. René de Lucinge se trouve auprès du Duc lorsqu'il est reçu avec confiance et ouverture par Henri IV à Paris. Mais très vite Charles-Emmanuel refuse d'appliquer les conditions du traité.

Henri IV lui déclare alors la guerre et envahit la Savoie, le 11 avril 1600. Le Pape intervient et délègue en toute hâte son neveu, le Cardinal Aldobrandini, à Lyon, où le roi de France épouse Marie de Médicis.

Le Duché étant pressé de toutes parts par les armées royales, le traité de Paix est signé le 17 janvier 1601 entre la France et la Savoie, par les envoyés d'Henri IV d'une part et René de Lucinge, d'autre part, au nom du Duc de Savoie.

Ce dernier désapprouve toutefois son diplomate et ne lui pardonne pas ce nouveau traité qu'il qualifie de capitulation. C'est la disgrâce définitive pour René de Lucinge. Dès lors, devenu Français, il ne veut plus servir aucun maître et vit dans la solitude des Allymes.

Aujourd'hui, il apparaît toujours comme un témoin, dressé au carrefour des siècles, nous invitant à nous souvenir des événements qui firent notre histoire, et celle du château des Allymes.

LES PETITS MEMENTOS



L'ABBAYE D'AMBRONAY ET LE CHÂTEAU DES ALLYMES

SORTIE DU 20 OCTOBRE 2012

L'Abbaye d'Ambronay

Riche d'une histoire millénaire, l'Abbaye d'Ambronay abrite depuis 2003, un Centre culturel de rencontre en activité toute l'année. Synthèse entre un monument exceptionnel et un projet artistique foisonnant développé autour du Festival de musique, le CCR d'Ambronay est un lieu dédié à la création, la recherche et la formation de jeunes talents (stages, académies, actions culturelles et scolaires, éditions de livres et de disques, concerts...). L'abbatiale est l'église de la paroisse d'Ambronay.

Fondée sous le règne de Charlemagne par Barnard, l'Abbaye d'Ambronay est rattachée à la Règle de saint Benoît. Au 11^e siècle, elle jouit d'une totale souveraineté par privilège papal et ne dépend que de Rome. Située en zone frontalière, elle est tiraillée entre la Savoie et le Dauphiné. L'Abbé Jean de la Beaume choisit de placer l'Abbaye sous protectorat savoyard en 1282 pour protéger ses nombreuses dépendances, grandement convoitées.

Au fil du temps, les moines prennent quelques libertés et délaissent notamment les principes de la vie en communauté. C'est pourquoi l'Abbaye d'Ambronay est rattachée à la congrégation des Bénédictins de Saint-Maur en 1652. Renouant avec l'observance de la Règle, les mauristes rénovent et transforment les bâtiments.

La vie monastique prend fin à la Révolution avec la mise en vente des biens du clergé à la Nation. L'histoire des lieux est réinventée en fonction des nouvelles affectations, l'Abbaye devient tour à tour prison, grange, hospice, école, bâtiment de garnison, logements sociaux... Le Festival de musique ancienne est créé par l'association Art et Musique en 1980 et donne naissance, au fil des années et du déploiement des activités, au Centre culturel de rencontre.

Le château des Allymes

Le **château des Allymes** est un château du XIII^e siècle, remanié au XVI^e siècle et restauré au XIX^e siècle, situé au hameau éponyme, sur la commune d'Ambérieu-en-Bugey.

Cette forteresse fut construite pour défendre des frontières mal définies entre la Savoie et le Dauphiné et pour protéger une voie de passage mal assurée à travers les montagnes au début du XIV^e siècle. A l'origine, il existait même deux forteresses. En 1313, deux bâties, constructions de terre et de bois, se faisaient face, l'une savoyarde, l'autre dauphinoise. C'est le Comte de Savoie qui construit la première, en 1304 ou 1305 au sommet du molard de Luisandre haut de 804 mètres. Sa construction fut longue et difficile: le relief et les attaques répétées du dauphin ne facilitant pas la tâche. Celui-ci pour renforcer sa position choisit d'édifier le plus près possible, c'est à dire en face de la bâtie du comte de Savoie, une construction dauphinoise, mais sur un site moins avantageux puisque moins élevé de près de 150m. C'est vers 1310 que la bâtie des Allymes commença non sans difficultés à être édifiée. Cette guerre delphino-savoyarde prit fin à la suite de la mort accidentelle du Dauphin Guigue en 1333 et grâce à la médiation du Roi de France, un traité fut donc signé à Lyon, le 7 Mars 1335. Par ce traité, le château devenait définitivement savoyard le 23 novembre 1335. Les conflits perdurèrent pourtant et seul le traité de paix signé à Paris le 5 janvier 1355 par le roi Jean le Bon et son fil Charles, Dauphin de Viennois depuis 1349, et par Amédée VI de Savoie, apporta une paix définitive. Le château des Allymes se voyait dès lors relégué dans la montagne, loin de la frontière, perdant ainsi tout intérêt stratégique. Ainsi, la paix conclue, son existence s'avérait militairement inutile. Il allait désormais relever du domaine privé et en 1477, rentrer dans la famille des Lucinge. Depuis cette époque, cette branche de la famille de Lucinge écartela ses armes avec celles des François.

Lorsqu'en 1601, le château est rattaché à la France, René de Lucinge prête serment au roi de France Henri IV. Le château passe successivement aux familles Suduyraud, Etienne, et Dujat, derniers propriétaires avant la Révolution. Les bâtiments très mal entretenus subissent beaucoup de dégradations. Un descendant de la famille Dujat, Adolphe de Tricaud d'Ambérieu entreprend de le restaurer à partir de 1847 : les courtines sont relevées, dotées à nouveau d'un chemin de ronde et la tour ronde est recouverte.

Plus près de nous en 1959, la famille De Tricaud vend le château à monsieur Peyre avant qu'il ne soit classé Monument historique en 1960. En 1964 une première tranche de travaux restaure le donjon, et le logis gothique. La restauration va se poursuivre dans les années suivantes, la toiture et la charpente de la tour ronde en 1977 puis les quatre courtines en 1984 et finalement la barbacane de l'entrée principale en 1991. Propriété de la ville d'Ambérieu-en-Bugey depuis 1984, il est géré et animé par l'Association des Amis du Château.

René de Lucinge

René de Lucinge est le cinquième enfant de Charles de Lucinge, qu'il eut de son second mariage avec Anne de Lyobard en 1553 . Il vint au monde à Bonneville, au sud-est de Genève, capitale de la principauté des Faucigny. René de Lucinge est issu de famille noble. C'est au Château des Allymes, donc dans le Bugey qu'il grandira. L'histoire des Lucinge est d'ailleurs intimement liée à l'histoire de ce château, Humbert de Lucinge ayant épousé, le 8 mai 1477, Claude ou Claudine François, dame des Allymes.

René de Lucinge quitte ses terres du Bugey en 1572, pour faire ses premières armes, sous les ordres d'un jeune commandant, alors âgé de seize ans, le duc Charles de Mayenne. Il doit par la suite, abandonner momentanément ses études de droit à l'Université de Toulouse, pour aller combattre les Turcs, battus, l'année précédente à Lépante. Le jeune René de Lucinge, au milieu d'une troupe de trois cents cavaliers français, traversa l'Europe de l'Est jusqu'en Hongrie pour aller contrer les Turcs dans une entreprise qui ne connut pas grand succès.

De retour au Château des Allymes, en 1574, René de Lucinge se maria avec Françoise, héritière de Montrosat et reprit alors ses études. Au cours de cette même année, il fut envoyé à Venise, avec une importante délégation savoyarde, afin d'escorter le futur roi Henri III jusqu'à Turin.

En 1576, Lucinge termine ses études de droit dans la prestigieuse université de Toulouse et, le 15 janvier, reçoit « le bonnet doctoral ». Lucinge vient bien sûr d'acquérir dans la capitale des Comtes de Toulouse les rudiments de la science du droit, mais il y a aussi trouvé un milieu intellectuel qui a favorisé ses goûts et lui a donné bien des ouvertures sur le monde d'alors. Au cours de l'année 1580, Emmanuel-Philibert, duc de Savoie, meurt à l'âge de 52 ans. Son fils Charles-Emmanuel Ier, âgé de 18 ans seulement lui succède. René de Lucinge devient alors son plus fidèle serviteur.

Très vite, Lucinge fut chargé de missions importantes et, en 1585, Charles-Emmanuel le gratifia de toute sa reconnaissance en lui confiant un rôle des plus sensibles: ambassadeur savoyard auprès du Roi de France, Henri III.

Lucinge remplit ses fonctions durant quatre années de 1585 à 1588. A la mort d'Henri III, en 1589, il demande à être relevé de ses fonctions d'ambassadeur et rejoint les armées savoyardes. Mais une suite de revers militaires l'engagent à quitter définitivement ce genre d'activité. Revenu dans son château des Allymes, il fait face aux accusations de ceux qui veulent le desservir auprès du Duc et aux nombreuses dettes accumulées durant son ambassade à Paris, fonction aussi prestigieuse que mal rémunérée...

